

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Marie Mignot

**Bayard, Jean-François-Alfred
Duport, Paul**

Berlin, 1830

Deuxième époque

urn:nbn:de:hbz:5:1-18473

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Le théâtre représente un riche salon du maréchal de l'Hôpital, dont le fond est fermé par des draperies. — A droite, une table, et tout ce qu'il faut pour écrire.

Scène I.

MIGNOT, GASTON, ET PLUSIEURS VALETS.

CHOEUR.

AIR: *Choeur du Solitaire*. (de Carafa.)
Nous répondrons à votre confiance
Pour les apprêts de ce jour solennel;
Oui, nous devons aveugle obéissance
À l'intendant de ce brillant hôtel! . .

MIGNOT, *aux valets*.

Messieurs, je n'ai pas besoin de vous répéter que vous êtes chez monsieur le maréchal de l'Hôpital, et que la fête qu'il donne ce soir doit être digne de son rang et de sa fortune; allez . . (*ils sortent à droite et à gauche*) Voyez un peu les grands airs, ça se prend tout de suite . . Qu'est-ce qui m'aurait dit, il y a dix ans, quand ma nièce épousa monsieur Nacquart?..

GASTON, *entrant à gauche*.

Monsieur Mignot, vous êtes seul? *)

MIGNOT.

Ah! Gaston, mon petit ami, venez, on ne peut nous surprendre . . Vous avez copié? . .

GASTON.

Oui, le menu de votre dîner. Savez-vous que c'est une singulière occupation que vous me donnez? . . Aussi voilà que je commence à me connaître en cuisine.

MIGNOT.

Tant mieux! . . ça ne peut pas nuire . . on ne sait pas ce qui peut arriver . . (*Gaston lui remet un papier*) Oh! la belle

*) Gaston, Mignot.

écriture! (*lisant*) „Premier service.” Depuis qu'ils m'ont forcé à vendre mon cabaret, voilà ma consolation . . diriger les autres . . donner des conseils en secret . .

GASTON.

C'est vrai, depuis votre entrée dans la maison du maréchal, on vous défend d'aller à la cuisine, à l'office . . mais le maître d'hôtel . . Si l'on savait que tous ses diners sont votre ouvrage? . . que c'est vous qui gagnez les appointemens qu'il touche? . .

AIR: *Comme il m'aimait!*

Toujours au feu (*bis*.)

Vous êtes son chef de bataille . .

MIGNOT.

Chut! . . il faut bien cacher son jeu;
Car pour lui quel danger, grand dieu! . .
De n'être qu'un homme de paille
Dans un état où l'on travaille
Toujours au feu!

Vous voyez, mon ami, le malheur de ma position! réduit à faire de la cuisine comme un conspirateur . . Quelquefois je surprends mes yeux mouillés de larmes de joie, lorsque j'entends les convives du maréchal faire l'éloge des diners qu'ils mangent . . je jouis de ma gloire incognito . . c'est égal, ça ne me console pas.

GASTON.

Bah! une belle place, un beau traitement, ça ne vaut pas mieux que d'être cuisinier en boutique?

MIGNOT.

Eh bien! non, ce n'est pas la même chose . . Depuis que je suis entré dans la bouche du maréchal, je ne suis plus à mon aise comme autrefois; je deviens triste, je maigris . .

GASTON.

Mais si vous le regrettez tant, votre cabaret, qui vous empêche de le rouvrir?

MIGNOT.

J'ai une fille, mon garçon, une fille dont madame Nacquart est la cousine et la marraine . . elle m'a promis d'en faire son héritière, si je ne la contrariais pas dans ses idées d'élévation, et il vaut encore mieux être cuisinier malheureux que père dénaturé!

GASTON.

Vous avez raison; et puis, dites donc, monsieur Mignot, elle sera jolie, votre fille, votre petite Marie! vous allez la mettre au couvent, et dans une dizaine d'années d'ici, vous la marierez . . . alors, moi je suis-là, et je la retiens d'avance . . .

MIGNOT.

Malheureux! . . . quelles idées! . . . si madame Nacquart l'entendait! . . .

GASTON.

Hem! qu'est-ce qu'il y a de mal à cela? . . . Moi, petit commis de secrétaire de l'hôtel, je suis en secret votre copiste et votre confident . . . quand vous me donneriez mademoiselle Marie pour honoraires! . . . Mais je vois, c'est parce que je n'avance pas . . . rassurez-vous . . . le prince Casimir, qui vient d'être élu roi de Pologne, monte sa maison à la française . . . Monsieur le Maréchal, qui était son ami, lui envoie les gens qu'il lui faut . . . et j'en suis.

MIGNOT, *vivement*.

Faut-il un maître d'hôtel . . . *(se reprennant)* Aie!

GASTON, *riant*.

Est-ce que vous voudriez, vous? . . . tiens, pourquoi pas? . .

MIGNOT.

Je n'ai pas dit ça . . . pour moi . . . certainement . . . mais pour un de mes élèves . . . Adieu, monsieur Gaston . . . je vais méditer sur ce menu avant de l'envoyer; ça me distraira.

*(Il s'assied à gauche.)*GASTON, *à part*.

C'est un brave homme! . . . il vaut mieux que sa nièce! . . .

Scène II.

GASTON, LAGARDIE, MIGNOT.

LAGARDIE, *entrant à gauche*.

Cet hôtel! . . . ce doit être ici . . . Ah! mon ami, pourriez-vous me faire parler à monsieur Mignot?

GASTON.

Le voilà, Monsieur; mais ne le dérangez pas, parce qu'il a des occupations très-graves. *(Il sort à droite.)*

Scène III.

LAGARDIE, MIGNOT.

LAGARDIE.

On ne m'avait pas trompé, ce costume . . . *(s'approchant)* Père Mignot! . . .

MIGNOT, *se levant.*

On y va! . . Ah! mon dieu! je m'oublie . . Ce nom que mes anciennes pratiques me donnaient . . Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur?

LAGARDIE.

Eh! quoi! vous ne me remettez pas?

MIGNOT.

Si fait . . attendez donc . . je crois que c'est . . Ah! dites-moi bien vite si c'est toi, Lagardie?

LAGARDIE.

Embrassons-nous!

MIGNOT, *à part.*

Comme ce gaillard-là vous a pris de la force, de la tournure! . .

LAGARDIE, *à part.*

Pauvre cher homme! . . comme il est vieilli! . .

MIGNOT.

Tu vois, ils m'ont exilé ici dans un hôtel, sous un bel habit.

LAGARDIE.

Enfin, je vous ai retrouvé! . . J'ai appris que vous habitiez cet hôtel, et qu'on y voyait souvent votre nièce, cette Marie que j'aimais tant!

MIGNOT.

Ah! tu sais que feu monsieur Nacquart est mort?

LAGARDIE.

Je l'ai appris, il y a un an, à Grenoble, où j'étais alors malheureux, sans fortune, sans espérance.. Aujourd'hui mon sort est bien changé! . . je ne viens ici que pour vous.

MIGNOT.

Vrai? . . je t'en remercie, mon garçon . . Moi je suis toujours le même.. Pour ma nièce, c'est différent; il y a en elle deux femmes: l'une qui aime le monde, les assemblées, la danse, la parure . . . celle-là est coquette, altière, ambitieuse.

LAGARDIE.

Je vous crois, elle m'a trahi . . je l'oublierai tout-à-fait..

MIGNOT.

Mais nous avons l'autre femme . . que je surprends quelquefois agenouillée, les mains jointes, les yeux rouges, et il me semble même lui avoir entendu murmurer: „Pauvre Lagardie!“

LAGARDIE.

Il serait vrai? . . elle aurait dit? . . Eh bien! je vous crois . . elle pense encore à moi . . cela ne m'étonne pas . .

je l'espérais . . On a pu l'éblouir, mais j'en juge par moi-même, le coeur ne saurait changer . . on n'aime bien qu'une fois . . Et dites-moi, Mignot, si je pouvais la voir, lui parler aujourd'hui! . .

MIGNOT.

Ah! ce n'était que pour moi! . .

LAGARDIE.

Je vous en prie!

MIGNOT.

Tu tombes mal . . un grand bal ce soir . . car tu ne sais pas . . Après la mort de mon neveu Nacquart, conseiller au Parlement, on rechercha sa veuve . . elle était riche, tout le monde la reçut, la famille du maréchal de l'Hôpital surtout; le maréchal lui-même s'est déclaré son ami . . il la consulte toujours; et, aujourd'hui encore, mademoiselle de l'Hôpital la retient près d'elle pour l'aider à faire les honneurs d'une fête qu'il donne.

LAGARDIE.

Oui, je l'ai appris . . J'avais d'abord pensé à me faire présenter chez le maréchal par l'ambassadeur de Suède, auprès de qui j'ai une puissante recommandation.

MIGNOT.

Bah!

LAGARDIE.

Mais au milieu de tout ce grand monde, mon entrevue avec Marie serait trop gênante . . je veux, avant tout, connaître ses vrais sentimens, si c'est possible . . Voulez-vous lui demander, pour moi, un entretien secret? . . J'en ai le pressentiment, je ne la quitterai que pour vous nommer mon oncle.

MIGNOT.

Le ciel t'entende! . . et moi, Lagardie, je vous suivrai?

LAGARDIE.

Ma maison ne sera-t-elle pas la vôtre? . . et n'aurez-vous pas le droit d'y commander en maître? . .

MIGNOT.

En maître d'hôtel, c'est tout ce que veux . . Eh! mais, j'entends . . oui, c'est le maréchal . . il revient du Louvre; retire-toi.

LAGARDIE, *après avoir fait une fausse sortie qui lui a fait prendre la gauche de la scène.*

Et votre nièce? . .

MIGNOT.

Je te conduirai près d'elle tout-à-l'heure . . Attends-moi, descends au jardin.

LAGARDIE.

AIR des Comédiens.

Dépêchez-vous, il faut que je la voie! . .
 Je brûle enfin de connaître mon sort! . .
 Si je l'obtiens, rien n'égale ma joie;
 Si je la perds, c'est l'arrêt de ma mort! . .

MIGNOT.

Perdre une femme, à ce point te chagrine!
 Va, l'on renonce à tout ce qu'on aime,
 Sans en mourir . . J'adorais la cuisine,
 Je n'en fais plus, et pourtant me voilà! . .

ENSEMBLE.

Il faudra bien dans peu qu'elle te voie;
 Mais, quels que soient sa réponse et ton sort,
 Ne t'laiss' mourir de chagrin ni de joie!
 C'est not' faibles' qui rend l'Amour si fort!

LAGARDIE.

Dépêchez-vous, etc.

(Il sort à gauche.)

MIGNOT, seul.

Tiens, c'est ma nièce (à Marie) . . Je croyais que le Maréchal . .

Scène IV.

MAD. NACQUART, MIGNOT.

MAD. NACQUART, entrant à droite avec précipitation; elle s'arrête et suit des yeux Lagardie.

Il vient d'arriver, je l'attends . . Vous n'étiez pas seul, mon oncle . . avec qui parliez-vous donc? . .

MIGNOT.

Comment! tu as reconnu? . .

MAD. NACQUART.

Oui . . de loin . . ces traits m'avaient déjà frappée . . ils me rappelaient quelqu'un . . et je ne sais pourquoi . . tout-à-l'heure . . la ressemblance produisait sur moi une illusion. . j'en suis tout émue! . .

MIGNOT.

Et si ce n'était pas une ressemblance?

MAD. NACQUART.

Que voulez-vous dire?

MIGNOT.

Si c'était lui-même? . .

MAD. NACQUART.

Lagardie! ah! ne plaisantez donc pas ainsi!

Marie Mignot.

[3]

MIGNOT.

Je te répète que c'est lui qui demande à te voir, à te parler . .

MAD. NACQUART.

Ciel! aurait-il besoin de mon crédit, de mes services? . .
Ce pauvre garçon, il n'était pas riche!

AIR de Yelva.

Peut-être encor tout plein de son outrage,
Il me maudit, il m'accuse en secret! . .
Que mon crédit du moins le dédommage,
Et changeons sa haine en regret.
Oui, je prétends, si dans l'absence
Son cœur a pu se dérober au mien,
Le regagner par la reconnaissance . .
Il est si doux de rentrer dans son bien! . .

MIGNOT.

Et Lagardie?

MAD. NACQUART.

Eh bien! je le recevrai . . j'agirai en sa faveur . . mais
pas aujourd'hui. . . Cette vue . . d'anciens souvenirs . . je
n'aurais qu'à m'attendrir . . et jugez . . avec les yeux rouges,
comme on est bien pour un bal! . .

MIGNOT.

(*A part*) Hum! hum! la femme coquette a le dessus! . .
(*haut*) Et c'est pour cela que tu ferais attendre un homme qui
brûle de te demander . . non, ta protection! . . il n'en a pas
besoin . . mais ton cœur, ta main!

MAD. NACQUART, *vivement*.

Parlez bas, si le maréchal . . Eh quoi! Lagardie me serait
resté fidèle? . . Ah! que de bien vous me faites! . .

MIGNOT.

(*A part*) Allons, voilà la femme sensible qui perce! . . (*haut*)
Tu consens donc à le recevoir?

MAD. NACQUART.

Moi! mais dans les circonstances où je me trouve . . Ah!
le maréchal!

MIGNOT, *à part*.

Tiens! est-ce que ça le regarde?

Scène V.

LE MARECHAL DE L'HOPITAL, MAD. NACQUART,
MIGNOT.

LE MARECHAL, *entrant à droite, et préoccupé*.

Mignot, éloignez-vous, je vous prie; laissez-moi un mo-
ment avec votre nièce.

MAD. NACQUART, à part.

Cette agitation . .

MIGNOT, bas.

Eh bien! Lagardie?

MAD. NACQUART, bas.

Qu'il ne vienne pas! . .

LE MARECHAL.

Ma chère madame Nacquart, je reviens de la cour . .
des obstacles que j'étais loin de prévoir . .

MAD. NACQUART, à part.

Des obstacles! . .

LE MARECHAL.

Encore-là, Mignot!

MIGNOT.

Monseigneur . .

LE MARECHAL.

Sortez! . . c'est insupportable! . .

MAD. NACQUART.

Laissez-nous un instant, mon oncle; des chagrins particuliers à monsieur le Maréchal, et auxquels je prends part à cause de lui . . (bas à Mignot) Qu'il vienne!

MIGNOT, étonné et à part.

Bon! . . je n'y comprends rien . . Il paraît que les deux femmes sont en présence! . .

(Il sort à gauche.)

Scène VI.

LE MARECHAL, MAD. NACQUART.

MAD. NACQUART, à part.

Est-ce une défaite? . . Voyons-le venir.

LE MARECHAL.

Ma bonne . . mon excellente amie . . vous me voyez tout bouleversé . . Mes sentimens vous sont connus . . tout mon bonheur serait d'unir mon sort au vôtre . . aussi mon parti était pris . . je sautais à pieds joints sur toutes les convenances de mon rang . . je vous épousais . . Oui, ce soir même, je voulais annoncer ce mariage à mes amis, au milieu d'une fête. Afin d'obtenir l'agrément du Roi, je lui avais parlé de vous comme de la veuve d'un procureur . . d'un conseiller; il ne m'avait répondu que par une grimace expressive, et ma foi, à tout risque, j'interprétais son silence. . Mais ce matin, quelle a été ma surprise! lorsqu'au grand lever il a dit, en fixant sur moi un regard dont je frissonne

encore: „Il y a des gens qui ont le coeur bien bas! conçoit-on le poète Dufresny . . qui se dégrade jusqu'à épouser une blanchisseuse!“

MAD. NACQUART.

Ciel!

LE MARECHAL.

J'ai senti l'apostrophe! . . jugez de mon humiliation! . . Il paraît que depuis hier c'était le sujet de tous les entretiens.

MAD. NACQUART.

Et pourtant c'était un secret pour tout le monde.

LE MARECHAL.

Excepté peut-être pour Mignot, et encore pour Marion Delorme; elle l'aura dit à Ninon qui l'aura dit à la veuve Scarron, qui conte tout à la Montespan, qui n'a point de secrets pour le Roi.

MAD. NACQUART.

Et pourquoi souffrez-vous que cette Marion pénètre dans votre hôtel?

LE MARECHAL.

Ah! ce n'est pas de cela qu'il s'agit; maintenant, ma pauvre madame Nacquart, jugez de mon embarras: on annonce des promotions prochaines à l'Ordre du Saint-Esprit, et si je fâche Sa Majesté . . Voyons, que faire? . . que résoudre? . . . montrez-vous mon amie . . conseillez-moi . .

MAD. NACQUART.

Vous me demandez conseil? . . (*à part*) L'ingrat! . . il est décidé! . .

LE MARECHAL.

Eh bien? . .

MAD. NACQUART, *avec une aisance affectée.*

Eh bien! monsieur le Maréchal, je ne vois pas dans tout cela de quoi se désoler!

LE MARECHAL.

Que dites-vous?

MAD. NACQUART.

Que ce n'est point à mon âge qu'on a besoin d'un titre pour briller dans le monde: remplissons tous deux notre sort, devenez cordon bleu, moi, je reste une veuve jeune et jolie . . tout le monde sera content.

LE MARECHAL.

Oui, si vous étiez moins cruelle . . si vous m'aimiez pour moi. (*Il veut lui prendre la main.*)

MAD. NACQUART.

Je vous aimais assez pour un ami . . vous vouliez plus, je sacrifiais ma liberté, j'allais être votre femme . .

LE MARECHAL.

Oh! si cela se pouvait! . . .

MAD. NACQUART.

Non, non, cela ne se peut pas, et je me hais moi-même d'en avoir du chagrin, parce que j'ai la faiblesse de . . .

LE MARECHAL.

De m'aimer? . . . achevez! . . .

MAD. NACQUART.

Non, monsieur le maréchal, n'en parlons plus . . . me voilà libre . . . eh bien! . . . je m'étourdirai . . . j'en aurai besoin . . . et à mon âge, on y réussit toujours . . . on a des distractions . . . Les hommages, les assiduités d'une foule de jeunes cavaliers . . . et que sait-on? . . . dans le nombre, il peut s'en trouver un qui ne soit pas maréchal, et qui n'attende pas de cordons . . . il faut espérer, qu'en France, tout le monde ne sera pas de l'ordre du Saint-Esprit.

LE MARECHAL.

Vous à un autre! . . .

Scène VII.

LE MARECHAL, MIGNOT, MAD. NACQUART.

MIGNOT, *à sa nièce.*

Le voilà!

MAD. NACQUART, *à part.*

Ah! Lagardie!

LE MARECHAL.

Comment, Mignot, eucore! . . . On ne pourra donc pas se dire un seul mot sans être relancé par vous?

MIGNOT.

Monsieur le maréchal, c'est une visite pour ma nièce.

MAD. NACQUART, *avec intention.*

Une visite! . . . et qui donc, mon oncle?

MIGNOT.

Parbleu! c'est Lagardie.

MAD. NACQUART.

Lui à Paris! . . . qu'elle surprise! . . .

LE MARECHAL.

Eh! mais . . . Lagardie, n'est-ce pas ce pauvre diable qui s'était fait clerc le jour où vous épousiez un procureur? . . . Que vient-il faire ici?

MAD. NACQUART.

Je ne sais . . . cela pique ma curiosité; et vous, monsieur le maréchal . . .

LE MARECHAL.

Moi? . . . du tout . . . je ne suis pas curieux . . . Mignot, dites-lui de nous épargner sa visite, et menez-le à ma caisse pour lui compter 100 pistoles.

MIGNOT.

Mais il n'a besoin de rien . . . Tout ce qu'il désire, c'est de voir ma nièce.

MAD. NACQUART, *observant le maréchal.*

Ce bon Lagardie!

LE MARECHAL.

Est-ce que vous seriez d'humeur à le recevoir?

MAD. NACQUART.

Pourquoi donc pas? . . . un ancien ami! . . . oh! je ne suis pas fière, moi je ne suis pas de ces gens qui rendent d'un côté les dédains qu'ils essuient de l'autre. Mon oncle, veuillez me l'amener.

MIGNOT.

J'y vais . . . Va, je te reconnais, tu es ma nièce.

(Il sort à gauche.)

LE MARECHAL, *à part.*

Eh bien! voilà une situation fort agréable pour moi!

MAD. NACQUART.

Mais, j'y pense, monsieur le Maréchal, notre conversation serait bien insignifiante pour vous . . . d'ailleurs, je ne suis pas chez moi . . .

LE MARECHAL, *la retenant.*

Du tout . . . au contraire, restez . . . je serai charmé d'être là, et de vous voir renouveler connaissance avec un jeune homme qui est votre ancien ami . . . Ce sera très-amusant.

(Il s'assied près de la table à droite.)

Scène VIII.

LE MARECHAL, MAD. NACQUART, LAGARDIE.

LAGARDIE, *entrant à gauche.*

Enfin, Madame, il m'est donc permis . . . Ciel! quel-qu'un! . . .

MAD. NACQUART.

Ah! Lagardie, je suis bien aise de vous revoir . . . nous ne nous retrouvons plus si jeunes ni si frivoles; mais nous n'en serons pas moins bons amis, n'est-ce pas?

LAGARDIE.

Pourriez-vous en douter, ma chère Marie? . . Ah! c'est à vos genoux . . (*le maréchal fait un mouvement très-marqué sur son fauteuil — à part*) Mon dieu! que c'est gênant un tête-à-tête à trois.

MAD. NACQUART, *se rapprochant du maréchal.*

Que la présence d'un témoin ne vous intimide pas . . c'est monsieur le maréchal de l'Hôpital, le guide, le protecteur d'une veuve encore bien jeune et sans expérience . . c'est, j'ose le dire, un ami véritable.

LE MARECHAL.

Dites plutôt, Madame, le meilleur de tous les vôtres.

LAGARDIE.

S'il est ainsi, Monsieur, je me rassure . . vous ne pouvez vouloir que son bonheur, et je suis seul capable de le faire.

LE MARECHAL, *à part.*

Comme c'est flatteur pour moi!

MAD. NACQUART, *revenant à Lagardie.*

Eh quoi! mon ami, vous n'avez donc point oublié nos anciens projets? . .

LE MARECHAL, *à part.*

C'est qu'elle l'encourage encore!

LAGARDIE.

Pouvez-vous me faire une telle demande? . . mon sort n'est-il pas attaché au vôtre? . . croyez-vous que dix ans de séparation aient pu me faire changer? . .

MAD. NACQUART, *jetant un coup-d'oeil sur le maréchal.*

Dame! il y a des hommes qui changent en vingt-quatre heures.

LAGARDIE.

C'est qu'ils n'aiment pas . . qu'ils n'ont jamais aimé . . Pour moi, vous allez me connaître . . Lorsque je vous vis à un autre . . oh! je l'avoue . . j'essayai d'abord de vous haïr . . j'évitai de vous voir, c'était le seul moyen . . il fut inutile . . Alors, j'allai retrouver mon oncle, j'étudiai sous ses yeux . . et maintenant qu'il m'a laissé toute sa fortune, que quelques talens autorisent peut-être mon ambition, je reviens à vous . . dites un mot, un seul! . . et demain j'échange mon héritage contre une charge au Parlement de Paris.

MAD. NACQUART, *avec une émotion véritable.*

Cher Lagardie! . . tant de sacrifices! . . un tel dévouement! . . je n'y résiste plus! (*le maréchal qui tient un livre ouvert, le ferme et le jette sur la table*) Ah! le maréchal! . . (*se reprenant*)

C'est bien, Lagardie, le sort que vous me proposez me flatte infiniment . .

LAGARDIE.

Vous l'acceptez ?

MAD. NACQUART, *toujours occupée du maréchal.*

Pourquoi non ? j'ai eu un moment d'autres idées, j'en conviens. Oui, une charge de robe, ce n'est pas mal sans doute . . mais je n'aime plus autant cette profession-là, surtout depuis que j'ai eu un mari qui en était . . j'aimerais mieux une charge où il y eût un peu de gloire.

LAGARDIE, *à part.*

Encore de l'ambition !

MAD. NACQUART.

L'épée aurait des attraites pour moi . . non, pour le rang qu'elle peut faire conquérir, et pourtant (*élevant la voix*) nous avons l'exemple de Fabert que le Roi a fait maréchal.

LAGARDIE.

Ah ! Marie, que n'ai-je connu plutôt vos vœux ! mais non, ces goûts étaient les miens, vous ne les approuviez pas . . je vous les sacrifiais . . oui, je pensais encore à vous plaire quand vous m'abandonniez. Ah ! si vous me l'eussiez permis alors, je me serais engagé, j'aurais suivi le Roi sur la frontière, en Flandre, et j'aurais trouvé sur les champs de bataille, ou la mort, ou un peu de gloire.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Comme Fabert, ne puis-je pas, Madame,
Être officier, maréchal, grand seigneur ?

MAD. NACQUART.

Mais je perdrais tous mes droits sur votre âme ;
Un ordre . . un mot . . l'espoir de la faveur . .

LAGARDIE.

Ah ! quel que soit le grade où l'on me nomme,
Je remplirai tous mes sermens.

MAD. NACQUART.

C'est-là
Ce que de vous j'attendais, . . et voilà

(*Se rapprochant du maréchal.*)

Ce que doit dire un gentilhomme.

LE MARECHAL.

Ciel !

LAGARDIE.

Et voilà dix ans que j'ai perdus ! . . Encore si la France était en guerre à présent !

LE MARECHAL, *se levant, à part.*

Ah ! c'est trop fort ! Il faudra que le roi fasse une guerre pour qu'il soit maréchal.

LAGARDIE.

Mais enfin j'ai des protections, du moins j'en aurai loin de mon pays . . j'y porterai ma fortune.

MAD. NACQUART.

Comment, pour l'amour de moi? . .

LE MARECHAL, *prenant le milieu de la scène.*

Désolé, mon cher Monsieur, mais Madame a la bonté de présider à une fête que je donne, et tous ses instans sont comptés.

LAGARDIE.

Pardon, monsieur le maréchal, je me retire. *(Il remonte la scène et revient. Bas à madame Nacquart)* Je reviens bientôt. *(haut)* Monsieur, je vous en supplie, protégez-moi dans son esprit, vous le pouvez, puisqu'elle vous regarde comme son père.

(Il baise la main à Madame Nacquart.)

LE MARECHAL, *à part.*

Son père! . . il ne manquait plus que cela.

(Il se retourne, Lagardie le salue et sort à droite.)

Scène IX.

MAD. NACQUART, LE MARECHAL.

LE MARECHAL.

A quelle scène m'avez-vous exposé! . . Me faire essayer jusqu'au bout toutes les incartades amoureuses de ce petit bourgeois! Vous ne pouviez pas le remettre tout d'abord à sa place par un refus bien sec?

MAD. NACQUART.

Et pourquoi donc un refus? Vous l'avez écouté, vous voyez s'il m'aime!

LE MARECHAL,

Oui, sans doute; mais est-il donc le seul?

MAD. NACQUART.

Il ne m'a point oubliée, il revient à moi. S'il recherche les honneurs, c'est pour me les faire partager . . Ah! peut-être avais-je dû . .

LE MARECHAL.

N'achevez pas! . . C'en est fait, vous avez pris un tel empire sur moi, que l'idée seule de vous perdre . . habitué à vous voir, à vous entendre, à ne prendre conseil que de vous, à ne vivre que pour vous, que deviendrais-je si vous quittez ce hôtel? . . Quelle consolation? . .

MAD. NACQUART.

Un grand cordon . . *(mouvement du maréchal)* Ah! pardon,

ce mot m'est échappé . . Mon dépit se cache en vain sous un air d'indifférence, qui est loin de mon cœur. Mais aussi vous faites-vous un jeu de mes peines? . . Me soupçonner! . . ah! Maréchal! . .

AIR du Baiser au porteur.

Dédaignez-moi, fuyez-moi . . Je vous jure
Que de ce cœur trahi par vous, hélas!
Vous n'entendrez ni plainte, ni murmure;
De ma douleur vous ne rougirez pas.
Que votre orgueil se satisfasse . .
Et je saurai paraître aux yeux de tous,
Heureuse encor d'un cordon, d'une grâce
Qui ne doit consoler que vous! . .

LE MARECHAL.

Eh! quoi, Madame, des larmes?

Scène X.

MIGNOT, MAD. NACQUART, LE MARECHAL.

MIGNOT, *entrant à droite, en tenant des papiers.*

Ma nièce! . . (*il tient le haut de la scène*) Pardon, monseigneur le maréchal, de vous interrompre encore; mais Lagardie prétend que c'est très-pressé.

LE MARECHAL.

Qu'est-ce que c'est?

MIGNOT.

Ce billet qu'il vient de griffonner au crayon . . car il était si agité . . (*il ouvre un papier qu'il remet vivement dans sa poche*) Pardon . . le menu du souper pour le maître-d'hôtel.

(*Il passe à droite de sa nièce.*)

LE MARECHAL, *bas à Madame Nacquart.*

Vous le voyez, il vit de pair et compagnon avec nos gens.

MAD. NACQUART, *à part.*

Il a dit: nos gens.

MIGNOT, *remettant un papier à sa nièce.*

Tiens, ma nièce.

MAD. NACQUART, *lisant, le maréchal suit des yeux.*

„Vous m'avez cité l'exemple du maréchal Fabert . . Eh bien! Marie, vous serez contente . . Je suis recommandé à „l'ambassadeur de Suède; je cours chez lui . . Permettez-moi de vous revoir aujourd'hui, ce soir, à la fête.“ (*tristement*) Quel est son projet? . . Pauvre Lagardie! . .

LE MARECHAL, *à part.*

Un soupir! . . (*bas*) Ce soir, le recevrez-vous?

MAD. NACQUART.

Ce soir, je recevrai . . je ne recevrai . . que mon mari.

LE MARECHAL.

Eh bien! je cours au Louvre, je parlerai au Roi; je combattrai la calomnie, j'assurerai que vous n'étiez pas . . mais c'est que vous l'étiez . . N'importe, on n'est pas obligé de dire la vérité . .

MAD. NACQUART.

Eh bien! c'est assez; je me fie à vous. (*à part*) Mais je prendrai mes précautions.

LE MARECHAL, *bas*.

Quant à votre oncle, tant qu'il n'était qu'un étranger, cela passait; mais s'il devient mon parent, je ne puis plus l'avoir chez moi.

MAD. NACQUART.

On lui parlera.

MIGNOT, *à part*.

Je crois qu'ils me regardent.

MAD. NACQUART.

Mais Marion Delorme que vous recevez souvent . .

LE MARECHAL.

Je vous l'abandonne . . Qu'ils partent, je ne veux plus les revoir ni l'un ni l'autre.

MARION, *dans la coulisse à droite*.

Je vous dis que c'est chez madame Nacquart . . elle y est pour moi.

MIGNOT.

Eh! c'est Marion!

Scène XI.

MIGNOT, MAD. NACQUART, MARION, LE MARECHAL.

MARION, *entre en chantant*.

Marion pleure, Marion crie,
Marion veut qu'on la marie . .

Votre servante, monsieur le Maréchal. (*il passe devant elle, et sort à droite sans la regarder*) Tiens! comme il est fier aujourd'hui! . . A son aise! . . Je vous salue, madame Nacquart; bonjour, père Mignot . . Si vous saviez, la valetaille qui ne voulait pas me laisser entrer, parce que je suis arrivée dans une chaise à porteurs.

MAD. NACQUART.

C'est l'ordre de mes gens.

MARION.

(Riant) De tes gens! . . encore plus drôle! . . Eh! pourquoi diable, ma chère Marie, t'avises-tu donc d'avoir des gens?

MIGNOT, à Marion, en riant.

Le fait est que c'est comique. Ah! ah! ah! . .

(Madame Nacquart le regarde avec colère, et va s'asseoir pour écrire. — Mignot, honteux, s'est retiré dans le coin de la scène, à droite.)

MARION.

Mais c'est au Maréchal que j'en veux; il est sorti sans me dire une parole . . ah! j'ai vu un temps où il était moins silencieux! . . Dame! chacune son tour.. J'étais belle alors.. comme toi . . impertinente . . comme lui . . et j'avais des gens comme les tiens.

AIR: *On a tant de peine* . . *(De la Fiancée.)*

Mais mon règne est passé,
Mes attraits ont baissé,
Ce que j'ai n'est qu'un mince avantage;
Je vois fuir les grandeurs,
Et la chaise à porteurs
A déjà remplacé l'équipage.
Dans mes filets j'ai pris
Des ducs et des marquis;
Je gagnais beaucoup d'or,
J'en mangeais plus encor.
Même à présent, vois-tu,
Je n'ai pas tout perdu; *(bis.)*
Je puis, dans mes bons jours,
Rattrapper les amours! . .
Cependant il faut être modeste,
Mes attraits passeront,
Les amans les suivront;
Ah! du moins que la gaîté nous reste!
Un jour vient où l'on n'a
Rien que ce plaisir-là! . . *(bis.)*

MIGNOT, allant près de Marion.

Écoutez donc, Mamz'elle Marion, ma nièce, ça sera différent, parce qu'elle aura des maris.

MARION.

C'est juste, des maris, c'est plus solide! . . . A propos, père Mignot, est-ce vrai, ce qu'on dit, que madame Nacquart va se remarier? . . C'est une nouvelle qui court . . Oh! j'en ai bien ri! . . et toi aussi, tu en riras, j'en suis sûre; n'est-il pas vrai, madame la Maréchale?

MAD. NACQUART, toujours assise à la table à droite.
Pourquoi pas?

MARION, à part.

Dans le fait, où serait la mésalliance? le mari un bâton, la femme un battoir, ça fera de très-belles armoiries!

MIGNOT, bas à Madame Nacquart.

Et Lagardie?

MAD. NACQUART.

Voici la réponse . . Mon oncle, approchez . . plus près.
(*bas*) Marion ne doit plus paraître ici . . le maréchal veut
qu'on la renvoie . . Je compte sur vous.

MIGNOT, *bas*.

Comment! tu exiges . .

MARION.

Ah! ça, décidément, madame Nacquart, vous serez donc
une grande dame?

MAD. NACQUART.

Qui a besoin de vous pour un petit service.

MARION.

Ah! compte sur ma complaisance.

(*Elle va près de madame Nacquart.*)

MAD. NACQUART.

Écoutez.

(*Elle lui parle bas à l'oreille.*)

MIGNOT, à part, dans le coin à gauche.

Maréchale! . . ma nièce! . . Voilà la peur qui me prend;
si elle s'élève, il faudra que je monte encore . . et Dieu sait
où je m'arrêterai!

MARION, *bas à madame Nacquart*.

Qui! . . votre oncle? . .

MAD. NACQUART, *bas*.

Il le faut, le maréchal le veut.

MARION, *bas*.

Allons, je m'en charge, ne fût-ce que pour adoucir le
coup.

MAD. NACQUART, à part et prenant le milieu de la scène.

Au moins, en m'y prenant ainsi, j'évite les reproches de
l'un et les railleries de l'autre (*haut*) . . Je vous laisse, Marion.
Adieu, mon oncle.

(*Elle sort à droite, en regardant Mignot d'un air de regret.*)

Scène XII.

MARION, MIGNOT.

MARION, à part.

Ce brave père Mignot! . . comment lui tourner le com-
pliment?

MIGNOT, à part.

Pauvre Marion, comment lui assaisonner cela?

MARION, se rapprochant de Mignot.

Eh bien! mon vieux traîtreur?

MIGNOT, *s'avançant aussi.*

Eh bien! mon ancienne pratique?

MARION.

Comme tout change autour de nous!

MIGNOT.

Oui, et à notre âge, on ne peut plus compter sur personne.

MARION.

Ni sur les parens.

MIGNOT.

Ni sur les amis!

MARION, *à part.*

Est-ce qu'il se douterait? . .

MIGNOT, *à part.*

Est-ce qu'elle s'attend? . .

MARION.

Ma foi! en pareil cas, il faut être philosophe.

MIGNOT.

Sans doute . . et oublier ceux qui nous oublient.

MARION.

C'est cela.. Au lieu de les laisser nous-mettre à la porte..

MIGNOT.

Il vaut mieux nous en aller de nous-mêmes.

MARION.

Je suis enchantée de vous voir dans ces dispositions-là..

MIGNOT.

Instement ce que j'ai à vous apprendre des ordres du maréchal..

MARION.

A moi? cela se trouve bien, car j'ai aussi à vous parler. Le maréchal exige..

MIGNOT.

Sans doute, vous concevez qu'il est des circonstances.. Votre présence chez le maréchal.. Enfin on m'a chargé.. Hum! hum! hum!..

MARION.

De me fermer la porte?

MIGNOT.

Quelque chose comme ça.

MARION, *riant aux éclats.*

Vrai?.. Ah! ah! ah!

MIGNOT, *de même.*

Elle prend assez bien.. Ah! ah! ah!

MARION.

C'est charmant! . . ah! ah! le bon tour! . . et moi qui allais vous en dire autant.

MIGNOT.

Hein? plaît-il? . . Ah, ça! ne plaisantez pas!

MARION.

Eh! non, sur mon honneur! vous n'êtes plus un assez grand personnage . . et votre nièce vous prie de . . hum! hum! vous comprenez?

MIGNOT.

Il se pourrait? . . c'est une infamie! . . Ah! je vois bien qu'elle sera de la cour! . . elle ne reconnaît déjà plus ses parens!

MARION.

Et moi, donc, une ancienne camarade! . .

MIGNOT.

Eh bien! je prends mon parti . . On envoie une maison complète . . en Pologne . . chez un roi . . j'en serai! . . j'y ferai la cuisine, et ça la vexera.

Air de la Charmelle.

Rien n'égale ma colère, . .
Eh quoi! nous chasser ainsi!
Ah! par nous bientôt, j'espère,
Son orgueil sera puni!
Oh! de son dépit d'avance,
Il me semble ici jouir!

MARION.

Bien! courage! la vengeance
Pour moi c'est un grand plaisir.

MIGNOT.

C'est le premier, sur mon âme.

MARION.

Pour un traître, oui, c'est bon:
Mais, mon cher, pour une femme,
Ce n'est rien que le second.

ENSEMBLE.

Rien n'égale (ma sa) colère . .
Eh quoi! nous chasser ainsi!
Ah! par nous bientôt, j'espère,
Son orgueil sera puni!

Scène XIII.

MARION, LAGARDIE, MIGNOT.

LAGARDIE, *entrant à droite.*

On arrive pour la fête . . les salons se remplissent . .
Si je pouvais pénétrer jusqu'à elle! . .

MIGNOT.

Eh! c'est Lagardie!

LAGARDIE.

Mignot! . . eh bien! que m'apprenez-vous? . .

MIGNOT.

Rien de bon, mon pauvre ami! . . Marie est une ingrate! elle te trahit, elle me trahit, elle nous trahit tous!

MARION.

Comment! . . ce jeune homme? . . Eh mais! c'est le même qui à son premier mariage . . Et il est fidèle! . . Oh! par exemple, c'est jouer de malheur!

LAGARDIE.

Expliquez-vous! . . que voulez-vous dire? . .

MIGNOT.

Tiens, voilà la réponse à ton billet.

LAGARDIE.

Eh! donnez donc? *(il lit)* . . „Mon ami“ *(s'arrêtant)* . . Qu'est-ce que vous disiez? Mon ami! . .

MARION.

Ça ne prouve rien; je m'y connais.

LAGARDIE, *continuant de lire.*

„Jamais je n'ai mieux apprécié tout votre amour, et je „vous dois une preuve de mon estime . . c'est la réponse que „vous me demandez, et je vous la promets pour aujourd'hui. „Venez ce soir . . et vous saurez si je vous aime. .“ Vous voyez bien . .

MIGNOT.

Ma foi! si j'y comprends un mot . .

MARION.

Bah! elle ne s'engage à rien.

MIGNOT.

Ah! ça, mais son mariage avec le maréchal?

LAGARDIE.

Qu'ai-je entendu? . . avec le maréchal! . . Est-ce que, par hasard, j'arriverais encore trop tard, comme l'autre fois?

MARION.

Vous verrez qu'elle les ménage tous les deux pour en avoir un.

(Le fond du Théâtre s'ouvre, et l'on voit plusieurs salons richement décorés et remplis de monde. — Des valets sont à la porte du milieu. Le salon où l'on reçoit, est avant celui où se passe la scène suivante.)

LAGARDIE.

Serais-je joué? . . Non! . . il faut que mon sort se décide . . Je l'aperçois entourée d'une foule brillante . . N'importe, je veux qu'elle s'explique.

MARION.

C'est cela . . parlez-lui ferme. Un amant qui se fâche, ça me fait toujours rire! . .

Scène XIV.

MARION, LAGARDIE, MAD. NACQUART,
MIGNOT.

MAD. NACQUART, *paraissant dans le deuxième salon.*

Où, monsieur le Marquis, le maréchal est chez le Roi; mais bientôt (*elle entre dans le premier salon*) Ciel! Lagardie! . . Déjà? . .

MARION, *à part.*

C'est étonnant, comme elle à l'air enchantée!

LAGARDIE.

Madame, je me rends à vos ordres.

MIGNOT, *à Lagardie.*

Va donc, parle!

LAGARDIE.

Je viens vous offrir d'autres projets . . d'autres espérances . . J'entre au service; vous le savez, depuis long-temps, c'était mon ambition . . mais aujourd'hui, je suis riche . . j'achète une charge d'officier; recommandé à l'ambassade de Stockholm qui fait des offres brillantes à de jeunes Français . .

MAD. NACQUART.

Eh! quoi, quitter votre patrie! passer en Suède!

MIGNOT, *à madame Nacquart, avec émotion.*

Et moi, en Pologne! ça doit te toucher.

LAGARDIE.

Vous l'avez voulu! . . un vœu de Marie, est un ordre pour moi; et ma patrie sera partout où je vous trouverai.

MAD. NACQUART, *à part.*

Que le Maréchal est lent à revenir!

Marie Mignot.

LAGARDIE.

AIR du Pot de fleurs.

Parlez, j'attends votre réponse.

MAD. NACQUART.

Dans les salons le monde vient . . Bientôt . .

LAGARDIE, *la retenant.*

Non, qu'avant tout votre bouche prononce
Sur mon destin.

MAD. NACQUART.

Je ne puis . .

LAGARDIE.

Il le faut.

Ah! par pitié, pour l'amant le plus tendre . .

MARION.

Pauvre garçon! ah! de mon temps,
Ils étaient bien aussi pressans,
Mais je les faisais moins attendre.

LAGARDIE.

Un mot, un seul mot; mais je le veux ici, à l'instant!

MAD. NACQUART.

Mon dieu! quelle impatience! (*le Maréchal paraît dans le deuxième salon*) Puisque vous le voulez, il faut . . Ah! . .

Scène XV.

MARION, *sur l'avant-scène à droite*; LAGARDIE,
MAD. NACQUART, LE MARECHAL, MIGNOT,
sur l'avant-scène à gauche, SOCIÉTÉ, *dans le fond.*

LE MARECHAL, *au milieu de la société.*

Pardon, Messieurs, je reviens de la Cour; j'ai été retenu
long-temps près de Sa Majesté.

(*On commence à entendre l'orchestre du bal. — Contredanse nouvelle de M. Doche.*)

LAGARDIE, *à madame Nacquart.*

Expliquez-vous enfin.

MAD. NACQUART.

C'est bon, je suis à vous. (*au Maréchal qui est descendu près d'elle*) Eh bien?

LE MARECHAL.

Je suis plus incertain que jamais. Le roi refuse de me recevoir; mais j'ai vu monsieur de Colbert, il parlera pour moi, il me l'a promis: j'attends sa réponse.

LE VALET, *annonçant dans le deuxième salon à gauche.*
Monsieur le vicomte de Turenne!

(Le maréchal va le recevoir.)

MAD. NACQUART.

Sa réponse . . encore! . .

LAGARDIE.

Adieu, Madame; je devine mon sort, je ne resterai pas plus long-temps.

LE VALET, *annonçant.*

Madame de la Sablière!

MAD. NACQUART, *à Lagardie qui fait sa fausse sortie à gauche, en passant derrière elle.*

Attendez . . comment! me quitter ainsi?

LAGARDIE, *revient à la gauche de madame Nacquart.*

Que dites-vous? . . Quel bonheur inespéré! . .

LE VALET, *annonçant.*

Le sieur Despréaux!

MIGNOT, *à part.*

Ah! dieu!

LE MARECHAL, *revenant entr'eux, et bas à madame Nacquart.*

Encore cet homme chez moi! . . Songez que vous êtes..

MAD. NACQUART.

Je suis madame Nacquart.

LE VALET, *annonçant.*

Monsieur le Prince!

(Le maréchal remonte avec impatience pour le recevoir.)

LAGARDIE.

Marie, je vous aime; je sens encore-là tout l'amour que vous m'inspiriez avant de m'avoir trahi . . J'ai tout sacrifié pour vous, parlez; si je sors, vous ne me verrez plus!

MAD. NACQUART.

Oui, tout-à-l'heure, vous saurez . .

UN VALET, *entrant à droite.*

De la part de monsieur de Colbert.

MAD. NACQUART, *à part.*

Je tremble.

LE MARECHAL, *saisissant la lettre.*

Une lettre! donnez!

LAGARDIE, *à madame Nacquart*

Achevez! faut-il vous fuir?

MAD. NACQUART.

Moi, je . . ne sais . . je . .

LE MARECHAL, *qui est descendu sur l'avant-scène, à droite de madame Nacquart, après avoir lu.*

Grand Dieu! . . Venez, Madame. *(Il remonte vers le fond, la prend par la main, et la présente à la société, qui se rapproche en foule du premier salon)* Messieurs, je vous présente madame la maréchale de l'Hôpital! *(On la salue.)*

LAGARDIE.

Ciel!

MIGNOT, *à part.*

Ma nièce!

MARION, *à part.*

Voilà la blanchisseuse tout-à-fait désencanaillée.

(Le rideau tombe sur le tableau que forme cette présentation.)

FIN DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Le théâtre représente un intérieur gothique. — Le fond est ouvert, par trois portes, sur une galerie qui conduit, à gauche, au palais, et à droite, à la chapelle. — Sur le devant de la scène, une table et des fauteuils. — Deux gardes dans la galerie.

Scène I.

MARIE, ensuite GASTON.

(Au lever du rideau, Marie est occupée à éplucher des fraises dans une corbeille élégante.)

GASTON, au fond, aux gardes,

Eh bien! allez-vous m'empêcher d'entrer, moi, un des secrétaires de Sa Majesté!

MARIE, se levant,

Ah! c'est monsieur Gaston!

GASTON, entrant,

Ah! mademoiselle Marie, c'est vous . . . quel bonheur!

MARIE, lui montrant l'huissier,

Chut! de la prudence!

GASTON.

C'est juste. Quand je pense qu'il y a trois jours que je ne vous ai seulement entrevue! . . . Eh! mais, à quoi vous occupez-vous donc-là?

MARIE.

Allons, Monsieur, aidez-moi.

GASTON.

Comment, Mademoiselle, c'est pour cela que vous me faites venir . . . pour éplucher des fraises! . . . Cela me rappelle le temps où votre père me faisait copier ses notes de cuisine